

Structures culturelles et structures de loisirs : comment agir ensemble ?

Musée gallo-romain Lyon-Fourvière, 5 février 2013

Organisateurs

Francas du Rhône, Centre aéré de Bron, Direction départementale de la cohésion sociale du Rhône, Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière, Auditorium-Orchestre national de Lyon, Musée d'art contemporain de Lyon, Musée des Beaux-Arts de Lyon, Musées Gadagne, Opéra national de Lyon, Les Subsistances-laboratoire international de création artistique, Service archéologique de la Ville de Lyon, Mission de coopération culturelle de la Ville de Lyon.

Présentation générale

Depuis plusieurs années, les Francas, en lien avec les Éditions du Moutard et en partenariat avec plusieurs structures culturelles lyonnaises (Musées gallo-romain du Rhône, Musée des Confluences, Musée d'art contemporain de Lyon (mac^{LYON}), Auditorium-Orchestre national de Lyon, Bibliothèque municipale de Lyon, Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation Musée des Beaux-Arts, Musées Gadagne, Opéra national de Lyon, les Subsistances et Service archéologique de la Ville de Lyon) conduisent des actions de médiation culturelle auprès d'enfants et de jeunes pendant des temps péri et extra-scolaires. Ces actions sont principalement des forums enfants citoyens (espaces d'échanges et débat entre enfants) et des formations culturelles en direction d'animateurs permanents et vacataires d'accueils collectifs de mineurs. Elles bénéficient du soutien de plusieurs institutions : Direction régionale des affaires culturelles (DRAC), Région Rhône-Alpes, Direction départementale de la cohésion sociale (DDCS) et Ville de Lyon. En lien avec ces actions, les Francas et leurs partenaires culturels réfléchissent ensemble autour de la notion de médiation culturelle hors temps scolaire et d'une meilleure accessibilité de tous les enfants à la culture et aux œuvres.

En février 2013, incités par la DDCS, les Francas et leurs partenaires culturels ont organisé, au Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière, une rencontre autour de la médiation culturelle hors temps scolaire, qui a réuni une centaine d'acteurs du monde socio-éducatif et du monde culturel. Cette rencontre visait à réfléchir d'une manière globale au rapport entre éducation populaire et culture.

Remerciements

Nous tenons à remercier Hugues Savay-Guerraz, conservateur du Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière et son équipe de nous avoir accueillis au musée pour cette journée. Nous remercions également Benoît Guillemont (DRAC), Blandine Pili (DDCS) et Xavier Lucas (Mission de coopération culturelle de la Ville de Lyon) de nous avoir soutenus dans notre démarche. Enfin, nous remercions Michel Kneubühler pour son aide méthodologique.

Sommaire

Organisateurs, présentation générale, remerciements
Sommaire
Avant-propos
Introduction
Traces
Valorisation

p. 1	<i>Annexes</i>	p. 26
p. 2	Participants	p. 27
p. 3	Contacts organisateurs	p. 28
p. 4	Programme de la journée	p. 30
p. 7		
p. 19		

Avant-propos

Pour tenter d'approfondir cette question, ils étaient une centaine de professionnels de l'animation et de la médiation – dans une proportion d'un tiers / deux tiers – à se retrouver le 5 février 2013 au Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière. Organisée par les Francas du Rhône, la Direction régionale des affaires culturelles de Rhône-Alpes (DRAC), la Direction départementale de la cohésion sociale du Rhône (DDCS), la Mission de coopération culturelle de la Ville de Lyon et des médiateurs issus de plusieurs institutions culturelles lyonnaises*, cette journée s'est déroulée en trois séquences :

- un premier temps permettant à chacun des participants de vivre concrètement une expérience de médiation autour d'œuvres ou d'objets archéologiques ;
- un deuxième temps d'échanges en atelier consacré aux pratiques culturelles des jeunes dans le « hors temps scolaire » ;
- enfin – en séance plénière –, un troisième temps de restitution et de mise en commun des réflexions suivi de la présentation de plusieurs expériences co-construites par des structures socio-éducatives et des structures culturelles.

Le présent document n'a pas vocation à constituer les « Actes » d'une telle journée. Plus modestement, il entend en proposer une trace, à partir de contributions de deux natures différentes :
- rédigés par les professionnels concernés, des retours « à deux voix » sur des collaborations ayant associé, au cours des dernières années, structures socio-éducatives et structures culturelles de l'agglomération lyonnaise : Centre aéré de Bron et Musée des Beaux-Arts de Lyon ; Centre aéré de Bron et Musée d'art contemporain de Lyon ; « forums des enfants-citoyens » organisés depuis 2005, en partenariat avec de nombreuses institutions culturelles lyonnaises, par les Francas du Rhône, la DDCS du Rhône et les Éditions du Moutard ;
- dues au « grand témoin » de la journée, Michel Kneubühler, chargé d'enseignement à l'Université Lumière-Lyon 2, une introduction reprenant les propos tenus lors de la synthèse ainsi que de brèves réflexions fondées sur une douzaine de « mots-clés » souvent prononcés lors des ateliers ou des échanges.

En annexe figurent par ailleurs, outre la liste des participants, les contacts des organismes partenaires et le programme de la journée.

* Musée des Confluences, Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière, Auditorium & Orchestre national de Lyon, Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation, Musée d'art contemporain de Lyon, Musée des Beaux-Arts de Lyon, Musées Gadagne, Opéra national de Lyon, Service archéologique de la Ville de Lyon et es Subsistances.

Introduction

« Agir ensemble »... oui !

Féconde journée que cette rencontre associant structures culturelles et structures de loisirs ! On y a beaucoup échangé, ri, « phosphoré » et même – dans l’atelier vocal – chanté, crié, bâillé, toussé... Rendre compte de l’ensemble des réflexions et débats constituait donc une impossible gageure ; aussi, même si Ben, souvent cité, nous a appris qu’« il faut se méfier des mots », est-il apparu plus raisonnable d’en livrer quelques échos à travers la sélection d’une douzaine de « mots-clés » qu’on trouvera égrenés au fil du présent document : *découverte, mixité, plaisir, processus, projet, récit, représentation, sens, sensible, temps, trace* et *vivre ensemble*.

Pour autant, que retenir – plus globalement – d’une aussi riche journée ?

Primo, que décidément, l’*Homo sapiens* est bien un « animal social » qui a besoin de partager et d’échanger avec ses congénères. D’où une constante tension – mais qui peut être celle-là même qui permet au funambule d’avancer sur son fil – entre l’intime et le social, entre la vie privée et l’espace public, entre la sphère marchande et le bien commun.

Secundo, que le même *Homo sapiens* n’est pas qu’un corps, ni qu’un cerveau, ni encore qu’un réceptacle d’émotions, mais tout cela à la fois. D’où la nécessité de faire appel à ses capacités physiques comme à ses deux hémisphères, de prendre en compte l’inévitable tension – encore ! – entre sensibilité et intellect, entre expérience sensible et expérience esthétique.

Tertio, que notre espèce, en raison de sa capacité à développer un imaginaire et à se représenter dans l’espace et le temps, est véritablement une espèce à part dans la création. D’où la place qu’occupent ses productions culturelles et la nécessité, dans toute activité, de prendre en compte tout à la fois l’approche technique et l’approche symbolique qui la caractérisent.

Dans ces conditions, rapportées au thème de la journée, ces considérations nous amènent à toujours garder à l’esprit que, pour « dissonant » qu’il soit, l’*Homo sapiens* est « un ». Or, il en va naturellement de même pour l’enfant : c’est bien le même être, dans la diversité de ses postures et de ses activités, qui vit dans le temps scolaire, dans le temps péri-scolaire ou le temps extra-scolaire. C’est donc bien le même être qu’accueillent aussi bien les structures culturelles que les structures de loisirs.

Politiques publiques et responsabilités des citoyens

En cette année 2013, difficile de ne pas évoquer, du côté des politiques publiques, les grandes réformes annoncées par le gouvernement et qui touchent à l’aménagement des rythmes éducatifs comme à l’éducation artistique et culturelle. Pour une fois, voilà animateurs et médiateurs très directement concernés par une politique nationale présentée comme une priorité !

Or, si l'on analyse les textes qu'a suscités le lancement de ce grand programme interministériel¹, trois axes principaux paraissent se dégager.

En premier lieu, la confirmation de la « montée en puissance » d'une approche territoriale de cette question, au détriment d'une approche étroitement professionnelle. En d'autres termes, trois décennies après les lois de décentralisation, une certaine transversalité semble désormais prévaloir qui – pour reprendre la célèbre formule de Jacques Duhamel² – amène à penser l'éducation artistique et culturelle non plus comme un « secteur » de l'action publique, mais comme une « dimension ». Une politique, au fond, qui se situe au confluent de plusieurs autres politiques : l'éducation et la culture, bien sûr, mais aussi l'enfance, la jeunesse, la famille, la cohésion sociale, le développement urbain etc.

En deuxième lieu, l'affirmation sans cesse renouvelée d'une approche partenariale : le regretté René Rizzardo³ nous a appris à quel point les dernières décennies ont vu, dans notre pays, la mise en place – à l'aide de « chartes », de « conventions », de « protocoles d'accord » etc. – d'un véritable « gouvernement partagé de la culture ». Il s'agit aujourd'hui, à l'heure où la pression budgétaire se fait de plus en plus aiguë, d'amplifier le phénomène afin de développer sur l'ensemble du territoire des coopérations « gagnant-gagnant » qui permettent, par la reconnaissance et le croisement des compétences de chacun des partenaires institutionnels ou professionnels, d'aller plus loin vers les objectifs définis.

En troisième lieu, la reconnaissance du rôle primordial que jouent les acteurs du terrain. En effet, ce sont eux les mieux placés pour « sentir » les mutations qui interviennent dans les pratiques culturelles et sociales du « pays réel » ; eux aussi qui peuvent inscrire leur projet dans le destin commun du territoire ; eux encore qui peuvent le mieux relier le local à l'universel. Les projets qu'ils imaginent constituent des lieux privilégiés de l'expérimentation ; c'est là aussi le bon niveau pour négocier les coopérations entre les différents partenaires, là encore que peuvent être le mieux prises en compte les attentes des différents acteurs, notamment en matière de formation – cette journée en est une éloquente illustration.

Il faut donc se féliciter que, dans le contexte de ces années où – pour reprendre les catégories classiques des pédagogues – semble être interrogée à nouveaux frais la complémentarité entre « éducation formelle » et « éducation non formelle », les animateurs et médiateurs de l'agglomération lyonnaise aient entrepris de réfléchir collectivement à cette redoutable question : « Comment agir ensemble ? ». Gageons que, grâce à l'intensité et la qualité des échanges qu'elle a connus, cette journée aura permis aux uns et aux autres de mieux mesurer les responsabilités qui sont les leurs. Et les aura confortés dans la conviction que, comme l'affirme Jean-Michel Lucas⁴, « il est temps d'organiser la palabre » !

Michel Kneubühler
chargé d'enseignement, Université Lumière-Lyon 2

Notes

1. Notamment : Pour un accès de tous les jeunes à l'art et à la culture. Rapport présenté au nom du comité de la consultation sur l'éducation artistique et culturelle.- Paris, ministère de la Culture et de la Communication, janvier 2013 [comité présidé par Marie Desplechin ; rapporteur, Jérôme Bouët].
2. Ministre des Affaires culturelles (1971-1973), Jacques Duhamel aimait à dire que « la culture n'est pas un secteur de l'action gouvernementale, elle en est une dimension ».
3. Adjoint au maire de Grenoble, chargé des quartiers (1971-1977) puis de la culture (1977-1983), René Rizzardo (1942-2010) co-fonda en 1988, avec Augustin Girard, chef du Département des études et de la prospective au ministère de la Culture, l'Observatoire des politiques culturelles, qu'il dirigea jusqu'en 2002.
4. Lucas (Jean-Michel, alias Doc Kasimir Bisou).- *Culture et développement durable. Il est temps d'organiser la palabre...* - Paris, Irma – Centre d'information et de ressources pour les musiques actuelles, 2012 [coll. « évolutic »].

Traces

1 - Découverte

« [Chacun, pour se développer, a besoin de] *sortir de soi-même, vaincre la peur de ce qui lui est étranger, aller à la rencontre des autres et du monde au travers des savoirs* »

Albert Jacquard, cité par Claude Escot, in : *Éducation populaire, enjeu démocratique : défis et perspectives*, Paris, Les Francas / L'Harmattan, 2009 [dir. Albert Restoin]



Bron : un projet... monstre ! © Centre aéré de Bron

« *Vivre est le métier que je lui veux apprendre* » : depuis Jean-Jacques Rousseau, tous les éducateurs savent que l'acquisition des connaissances et l'apprentissage des compétences nécessaires pour vivre pleinement sa vie d'être humain passent par la découverte. Découverte de l'autre – dans sa différence fondamentale, mais aussi ses ressemblances ; découverte de l'environnement – ses risques, mais aussi ses beautés ; découverte du monde – vaste et complexe, mais aussi fini... nous n'avons pas de planète de rechange ; découverte de l'art – et de sa capacité à éveiller en nous des émotions, des interrogations, à nous faire partager d'autres visions du monde ; et découverte, bien sûr, de soi-même – de ses capacités comme de ses limites. Par des chemins, le cas échéant, différents, structures culturelles et structures de loisirs poursuivent bien le même objectif : créer les conditions de la découverte et susciter intérêt et curiosité. Voilà pourquoi, nous dit Claude Escot, davantage « *que des activités à faire* », « *il s'agit [...] d'offrir aux enfants, aux jeunes, des situations à vivre* ».

2 - Mixité

« Où commence et où finit la mixité ? Est-ce le mélange des genres ou celui des gens ? Grands et petits, maigres et obèses, noirs et blancs, croyants et incroyants, le monde est fait de tous. Est-ce le métissage, est-ce la mixité sociale ou urbaine ? Vivre la mixité, est-ce vivre avec celui qui 'n'est pas moi' et qui est différent ? »

Christine Ternat, in : *Globules* [Rouen], n° 65, octobre 2005.

Mixité... Le mot a beaucoup été prononcé lors de notre rencontre. En réalité, rares ont été celles et ceux qui, derrière ce mot, pensaient « *ouverture des activités à des personnes des deux sexes* ». Le terme faisait surtout référence à la mixité sociale – dans le souci de ne pas s'adresser aux seules « CSP+ » [« catégories socio-professionnelles supérieures »] ; *culturelle* – afin de sortir de « l'entre-soi » ; *générationnelle* – pour combler le fameux « fossé » entre les jeunes et leurs prédécesseurs. Mais il fut aussi question de mixité entre personnes valides et personnes handicapées ; de mixité des disciplines – parfois aussi appelé métissage ; ou encore de mixité entre les cultures professionnelles – celle des animateurs *versus* celle des médiateurs. Vaste programme... qui ne doit jamais nous faire oublier que, comme le dit Cécilia de Varine, « *même s'il porte en lui 'tous les rêves du monde'* [Fernando Pessoa], *le visiteur qui passe la porte du musée est unique. Il n'existe pas un public, mais des gens* ». Et même des personnes qui, chacune, « *est en attente d'un accueil spécifique, à la hauteur de ses désirs et de ses besoins* ».

3 - Plaisir

« Est considérée comme musée, au sens du présent livre, toute collection permanente composée de biens dont la conservation et la présentation revêtent un intérêt public et organisée en vue de la connaissance, de l'éducation et du plaisir du public »

Code du patrimoine, Livre IV, art. L. 410-1 [2004].



Ben s'invite à Bron ! © Centre aéré de Bron

En ouverture de ce texte officiel qui régit les « musées de France » comme dans les échanges entre animateurs, médiateurs, éducateurs..., il est bon de trouver le mot *plaisir* – lors de la journée du 5 février, on entendit aussi d'autres termes, tels *jeu*, *ludique*, *surprise*, *bon temps*, et même *bonheur*. La preuve : dans son allocution de bienvenue, Hugues Savay-Guerraz, conservateur du Musée gallo-romain, n'a pas hésité à revendiquer pour son établissement la mission consistant à « rendre [ses] contemporains plus heureux ». C'est souligner qu'en effet la rencontre avec l'art et la culture peut être source de plaisir – délectation intérieure à la lecture d'un texte, face à un tableau, un film, une sculpture, à l'écoute d'un morceau de musique etc. ou jubilation partagée au sein d'une salle de concert ou de spectacle, comme dans l'espace public. Il fut également rappelé que l'on peut même trouver du plaisir dans l'effort à fournir pour acquérir des connaissances ou développer une pratique artistique...

4 - Processus

« *Savoir pourquoi on allume des bougies, avec qui, ce qu'on veut dire par là, est plus important que le fait de les allumer concrètement* »

Muma Soler, interview in : *Actualité sociale*, n° 10, 2007 (propos recueillis par Christine Guinard-Dumas).

De nos jours, observe Nicolas Bourriaud, théoricien de l'« esthétique relationnelle », certains artistes se concentrent davantage sur « la sphère des relations interhumaines » que sur l'œuvre qui résultera de leur travail : « *L'artiste se focalise [...] de plus en plus nettement sur les rapports que son travail créera parmi son public, ou sur l'invention de modèles de socialité* ». Pour sa part, Paul Ardenne parle d'« art contextuel », soit un art regroupant « *toutes les créations qui s'ancrent dans les circonstances et se révèlent soucieuses de tisser 'avec' la réalité* ». Familier de projets de « création partagée », le sculpteur Yves Henri déclare quant à lui : « *En réalité, l'œuvre – le 'produit fini' – n'est que la trace de l'essentiel. L'essentiel, c'est le processus qui aboutit à l'œuvre* ». À écouter médiateurs et animateurs, il semble qu'à leur manière, nombre d'entre eux jugent de même que, dans un projet (socio-)culturel, le processus vaut au moins autant que le résultat. D'où la nécessité, dans le cours de la médiation, de trouver le bon équilibre entre la rigueur – maintenir le cap, ne rien céder sur l'exigence – et la souplesse – adapter le projet en fonction des idées ou des événements que peuvent faire naître les échanges entre les parties prenantes.

5 - Projet

« [L'Éducation populaire cherche] à sortir des loisirs-catalogue en mettant en œuvre la démocratie participative au travers de projets construits collectivement par les jeunes »

Albert Sousbie et Jean-Luc Dubois, *Loisirs-Éducation*, n° 405, mai-juin 2004.

Les professionnels de l'animation et de la médiation le savent bien : pour tenter d'échapper au consumérisme, à l'égoïsme et au « court-termisme » auxquels notre société de consommation nous incite, rien ne vaut de construire un projet collectif. De projet, bien sûr, il fut beaucoup question ce 5 février, et l'on évoqua les différentes phases de sa conception et de sa réalisation : étude du contexte, définition des objectifs, inventaire des atouts et des points faibles, détermination des moyens nécessaires, élaboration du plan d'action et du calendrier, recherche de partenaires, choix du mode de gouvernance, communication, adaptation aux évolutions, mise en œuvre, bilan, évaluation, restitution... Mais comment associer les différentes parties prenantes afin que toutes s'approprient le projet ? Où placer le curseur de la participation des uns et des autres ? À quel moment privilégier les compétences professionnelles plutôt que la bonne volonté des acteurs ? Comment faire que le partenariat ne se réduise pas à une prestation de service mais apporte une authentique plus-value ? Autant de questions qui mettent en lumière la posture délicate de l'animateur/trice, celui/celle qui – plus que « sachant » ou général en chef – entretient par son souffle (en latin, *anima*) la flamme du projet.

6 - Récit

« Désigner un lignage, c'est, de fait, répondre à l'une des trois conditions d'assemblage des humains que sont le rite, la règle et le récit »

Philippe Dujardin, in : *Quels temps faisons-nous ? Conversation avec André Micoud*, Genouilleux, La passe du vent, 2013.

Ne nous racontons pas d'histoires, nous autres, humains, aimons tous qu'on nous... raconte des histoires ! Depuis les mythes antiques jusqu'aux séries contemporaines *made in USA* en passant par les légendes médiévales et les œuvres de Walter Scott ou d'Alexandre Dumas, nous n'aimons rien tant que de nous faire « embarquer » dans des histoires, parfois belles, parfois terrifiantes. C'est vrai à l'échelle individuelle, depuis les contes maintes fois entendus au moment du coucher jusqu'aux heures passées, à l'âge adulte, à dévorer les *best-sellers* des romanciers à la mode. Mais c'est vrai aussi à l'échelle collective – du reste, ne parle-t-on pas de la nécessité de réinventer un nouveau « récit national » ? La communication politique a bien compris cela, qui s'emploie à écrire ici ou là son propre « récit territorial ». Reconnaissons donc que, souvent, l'imagination peut devenir une puissante alliée de la médiation, mais veillons à ne pas lui sacrifier la véracité des faits : si, dans « histoire des arts », il y a le mot *histoire*, c'est pour souligner la rigueur scientifique... pas pour inciter à inventer des fables, aussi jolies soient-elles !

7 - Représentation

« [Une représentation sociale] concourt à l'établissement d'une vision de la réalité commune à un ensemble social (groupe, classe etc.) ou culturel »

Denise Jodelet, in : *Sciences humaines*, n° 27, avril 1993.

Il n'est sans doute pas fortuit que, dans la langue française, le même mot désigne non seulement « *le fait de rendre sensible [...] au moyen d'une image, d'une figure, d'un signe* », « *le fait de représenter par le langage* » ou « *le moment où un spectacle est présenté au public* », mais aussi, dans le vocabulaire des psychologues, « *le processus par lequel une image est présentée aux sens* » ou, chez les spécialistes des sciences politiques, « *le fait de représenter le peuple dans l'exercice du pouvoir* ». Une polysémie aussi riche ne pouvait que faire souvent prononcer ce mot, avant tout dans son acception sociologique, notamment pour affirmer la nécessité de « déconstruire les représentations ». Un mot qui pouvait parfois être remplacé par *préjugé*, *a priori*, *idée reçue*, voire *prévention* : venant des enfants ou adolescents à l'égard de certaines formes artistiques de la culture dite « savante » ou de certaines œuvres ; venant aussi des professionnels de l'animation ou de la médiation envers certains jeunes et leurs pratiques. Tant il est vrai que, de la représentation à la caricature ou à la stigmatisation, le pas est vite franchi... D'où l'importance d'éviter les pièges du « prêt-à-penser » et, partant de la réalité de la relation interpersonnelle, de privilégier la bienveillance à l'égard de la nouveauté comme la reconnaissance des compétences de chacun.

8 - Sens

« Les intellectuels disaient (il n'y a pas si longtemps) du haut de leur piédestal le sens de la société. Les artistes produisaient (il n'y a pas si longtemps) de l'interrogation et du sens. Le médiateur nouveau doit faire un peu tout cela, mais dans un cadre collectif où il dynamise et catalyse des énergies »

Yves Michaud, in : *Ré-inventer la politique culturelle ?*, Genouilleux, La passe du vent, 2012.

En voilà un petit mot – quatre lettres seulement – qu'on a beaucoup entendu, et dans tous les... sens du mot ! Il fut beaucoup question des cinq « sens » qui aident notre espèce, *Homo sapiens*, à voir, écouter, sentir, goûter et toucher : de la peinture à la musique, de la danse au cinéma et même à la gastronomie, comment en effet apprécier l'art sans ces différentes capacités ? Mais le même mot évoque aussi la faculté qui nous permet de bien juger, afin de prendre des décisions « sensées ». En une autre acception, il est également synonyme de la direction que l'on veut prendre, celle que l'on souhaite donner au projet que l'on porte, afin qu'il aille dans le bon « sens ». Et ce mot désigne encore – surtout ! – ce qui fait que notre action n'est pas vaine mais nous nourrit, nous aide à vivre, fait que notre éphémère passage en ce monde a du « sens ». Ce qui permet à Blandine Pili, conseillère à la Direction départementale de la cohésion sociale, de rappeler que « *donner du sens grâce à un aller-retour entre l'action et la réflexion est un des fondamentaux de l'Éducation populaire* ».

9 - Sensible

« Le sensible, c'est les cinq sens (ou plus), mais c'est aussi le sens qui en découle, la connaissance qui y est associée, dans l'expérience même et à partir d'elle. En conséquence, le corps ne se distingue pas strictement de l'esprit, ils sont en continuité l'un avec l'autre »

Jean-Paul Filiod, *Le Sensible comme connaissance*, Lyon, Enfance, art et langages, 2012.

En ouverture de la rencontre du 5 février, Benoît Guillemont, conseiller pour l'action culturelle à la DRAC Rhône-Alpes, rappelait les trois piliers sur lesquels repose tout acte de médiation : la rencontre sensible avec les œuvres, la pratique artistique et la connaissance. Dans ses analyses sur l'éducation artistique et culturelle, Marie-Christine Bordeaux ne dit pas autre chose, quand elle déclare que celle-ci « combine trois expériences de l'art et de la culture : voir (ou écouter, visiter...) ; faire (pratique personnelle dans un cadre collectif) ; interpréter (culture d'un art, distance critique, réflexivité) ». Pour l'un comme pour l'autre, c'est une façon de souligner que, chez l'être humain, une proposition culturelle mobilise tout à la fois le corps et l'esprit, la perception et l'intellect, bref les deux hémisphères cérébraux. Ce que Marie-Christine Bordeaux résume en évoquant les trois modes d'expériences : « esthétique », « artistique » et « symbolique ». Au médiateur d'en tenir compte dans la conception et la mise en œuvre de son projet culturel...

10 - Temps

« C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante »

Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit Prince* (1943)

C'est bien connu, il passe trop vite, nous en perdons parfois, il vient souvent à nous manquer et rien n'est plus difficile que de bien le gérer. C'est du temps, bien sûr, qu'il s'agit, ce temps qu'il nous faut bien apprendre à dompter, tant il est difficile de concilier les différentes temporalités : le projet a la sienne, qui n'est pas celle de l'institution, laquelle ne correspond pas à celle des partenaires... pas plus, bien sûr, qu'à celle des « publics » ni à celle des collègues. Il y a le temps de la conception, celui de la nécessaire maturation (« *Hâte-toi lentement* »), celui de la négociation – des objectifs, des moyens, des modalités... –, le temps du montage financier, celui de la mobilisation, de la préparation, de la réalisation. Et puis encore le temps du bilan, celui de l'évaluation, celui des comptes à rendre. Comment, dans un monde où tout semble s'accélérer mais où, parallèlement, se constatent mille pesanteurs, gérer ces échelles de temps différentes ? Comment s'adapter au temps des autres ? Comment se ménager le temps de la réflexion, de la formation, de la recherche ? Et comment, pour soi-même aussi, trouver du temps pour « recharger les batteries » et prendre... du bon temps ?

11 - Trace

« Seules les traces font rêver »

René Char, *La Parole en archipel* (1962).

Parce que l'homme se sait mortel, il veut laisser des traces après lui. Et les groupes, à cet égard, adoptent le même comportement que l'individu... comme en témoignent les monuments – étymologiquement, « ce dont il faut se souvenir » –, les plaques commémoratives, les stèles *in memoriam* etc. Dans la réalisation d'un projet, il peut être important de ne pas négliger cette question de la trace, surtout dans le cas de productions éphémères, les spectacles notamment : ce peut être parfois une photo, un film, un objet-souvenir, voire une relique dérisoire que l'on offrira à chacun(e), comme un don, un *présent*, un cadeau que le destinataire conservera à l'avenir pour se souvenir du passé.... En d'autres cas, comme par exemple pour les ateliers d'écriture, les productions mêmes des participants constituent les traces du projet : mais qu'en faire ? Quel en est le statut ? Sont-ce des œuvres d'art ou des productions artisanales ? Des créations individuelles ou collectives ? Sont-elles éphémères ou destinées à être pieusement conservées ? Souvenons-nous toutefois que les plus vivaces des traces sont celles que nous gardons en mémoire...

12 - Vivre ensemble

« C'est par un travail au long cours [...] que les politiques de la culture peuvent concrètement contribuer significativement, aux côtés des autres politiques publiques, à construire un vivre ensemble respectueux des personnes »

FNCC (Fédération nationale des collectivités territoriales pour la culture), *Document d'orientation politique*, janvier 2013



Forum : A vous la parole ! © SAVL

Ah ! Ce fameux « vivre ensemble », devenu aujourd'hui la « tarte à la crème » des discours politiques ou des analyses des experts ! C'est pourtant une bien belle expression qui, quand on essaie de la penser en faisant abstraction de sa sur-utilisation – voire de son instrumentalisation –, résume au fond ce que, depuis Aristote, nous savons : « *l'homme est par nature un animal politique* », il est le seul à avoir « *le sentiment du bien et du mal, du juste et de l'injuste, et des autres notions morales* » ; c'est même « *la communauté de ces sentiments qui engendre famille et cité* ». *Famille, cité*, ces mots ont, bien sûr, été plusieurs fois évoqués le 5 février ; on a aussi entendu les termes de *groupe*, de *partage*, de *convivialité*... Il est indéniable que la pratique artistique collective, comme la participation à des manifestations culturelles, peuvent constituer de puissants vecteurs de « lien social » – autre expression à laquelle experts et politiques ont volontiers recours. Observons toutefois que l'art et la culture peuvent aussi être la source de conflits, le cas échéant violents. Et veillons à ce que les projets culturels de nos structures donnent la priorité aux objectifs... culturels. Tant mieux si, de surcroît, ils ont des conséquences positives sur la vie en société !

Valorisations

Bron : un projet... monstre !

À la suite d'une formation commune proposée par la Direction départementale de la cohésion sociale (DDCS) du Rhône, les animateurs du Centre aéré de Bron-Parilly ont eu envie de développer un projet avec les médiateurs du Musée des Beaux-Arts de Lyon. Dans les textes qui suivent, les protagonistes des deux structures analysent – vu de leur profession – ce projet partagé.

Bien que familière de projets en lien avec des structures ou des événements culturels, l'équipe d'animateurs du Centre aéré ne connaissait pas le Musée. Dans un premier temps, les enfants ont donc découvert ce lieu en y vivant des ateliers sur le thème retenu, les « monstres ». En effet, grâce à la connaissance préalable qu'ils ont des œuvres, les médiateurs – après s'être approprié le thème – ont pu proposer une visite qui est venue enrichir l'imaginaire des enfants. Du coup, les enfants étaient d'autant plus motivés à réaliser le projet d'exposition proposé qu'ils le faisaient pour deux publics : leurs parents, bien sûr, mais aussi les médiateurs qui s'étaient engagés à venir au vernissage. De retour dans leur structure, avec leur quatre animateurs, ils ont donc pratiqué des activités manuelles, inventé des histoires, conçu et réalisé un film en pâte à modeler ; surtout, ils ont créé un monstre en plâtre, « la Limorve » ! L'ensemble a donné lieu à une exposition que les parents ont pu apprécier.

Ces deux semaines vécues avec plaisir et intensité par les enfants durant un mois de juillet auront nécessité au préalable deux rencontres entre des animateurs et médiateurs enthousiastes « *pour planifier et se mettre au clair sur ce qui va être fait* ». Le tout, pour un coût très modeste !

Travailler avec les médiateurs du Musée des Beaux-Arts, c'est bénéficier d'un regard extérieur qui vient stimuler les idées des animateurs, amplifier les projets réalisés et quelque part apporter une certaine reconnaissance « culturelle » aux activités pratiquées par les enfants.

Plutôt que de difficultés rencontrées par le Centre aéré, mieux vaut parler de regrets... celui, notamment, que prise par de nombreux projets, l'équipe du Centre aéré n'a pas encore pu renouveler la collaboration avec les médiateurs du Musée. Autant dire que, si les médiateurs nous sollicitaient, ce serait avec plaisir... d'autant que nous aimerions mettre en place un projet où les enfants amèneraient leurs parents au Musée !

Laurent Jacques, animateur permanent, Centre aéré de Bron

Un nouveau mode opératoire

Grâce aux rencontres-formations proposées par les Francas et les institutions culturelles est né un projet partagé entre le Centre aéré de Bron et le Service culturel du Musée des Beaux-Arts de Lyon. Il s'agissait de proposer à des enfants une visite en corrélation avec le thème et l'exploitation choisis par les animateurs du centre : les animaux légendaires.

Ce fut l'occasion d'expérimenter un nouveau mode opératoire adapté au projet des animateurs :

- rencontre entre animateurs du centre et médiateurs culturels pour échanger sur nos attentes, nos contraintes, nos objectifs, nos modes de fonctionnement, la place respective de chacun lors des visites et activités ;
- visite des deux structures, Centre aéré et Musée, afin de découvrir les possibilités, les contraintes, les règles... propres à chacune d'entre elles ;
- mise en place du projet partagé avec implication des acteurs des deux structures. Les attentes exprimées par le Centre aéré – notamment en ce qui concerne les productions des enfants – ont induit l'élaboration de médiations particulières, appropriées : il a fallu passer du thème « animaux légendaires » à la question de la production artistique et de la mise en exposition ;
- accueil des enfants au Musée pour engager le projet commun et, parallèlement, déplacement des médiateurs au Centre aéré lors du vernissage de l'exposition.

On peut dire que sortir du musée et connaître la structure pour rencontrer les partenaires et les enfants sur leur propre terrain nous a permis de repenser le déroulement des médiations.

Si la collaboration a été réussie, tant au niveau du bilan des visites qu'au niveau des liens tissés, il nous faudrait sans doute, lors d'une prochaine expérience, donner plus de sens et de formes au temps de rencontres-découvertes par les médiateurs culturels des productions et de l'exposition. Et sans doute insister davantage sur le fait que ces dernières construisent également la relation Musée / œuvres – enfants du Centre aéré.

Enfin, en tant qu'intervenants du Musée, rencontrer les parents lors de l'exposition au Centre aéré nous aura permis de témoigner du passage des œuvres du Musée aux productions et exposition du Centre aéré. Une façon de souligner les possibles du Musée auprès des parents-familles.

Ben s'invite à Bron !

Autre initiative de l'équipe d'animateurs du Centre aéré de Bron-Parilly : le projet mené en 2010 à partir de l'exposition « Ben, striptease intégral » présentée au Musée d'art contemporain de Lyon, le « mac^{LYON} ». Un projet qui a vu les enfants rivaliser de créativité – non sans que leurs productions, parfois, interpellent leurs parents. Mais aussi un projet dont les médiateurs du Musée n'ont appris l'existence qu'*a posteriori*...

Après une visite professionnelle au mac^{LYON}, l'équipe du Centre aéré s'est lancée, durant les deux semaines de vacances de printemps 2010, dans un projet autour de l'exposition de Ben. Selon leur âge, les enfants ont réalisé différentes créations : une grande arche en carton, sur laquelle ils ont collé toutes sortes de choses trouvées dans le centre (balles de ping-pong cassées, feutres usagés, écorces d'arbre, pommes de pin...) ou créées pour l'occasion... des affiches, par exemple, sur lesquelles ils ont expliqué les gestes et activités quotidiennes qu'ils préfèrent. D'autres, encore, ont inventé des manifestations extraordinaires dans le quotidien du Centre aéré pour attirer la curiosité des autres enfants, des animateurs mais surtout des parents. Le but était de faire sortir le public de la routine au jour le jour dans lequel il a tendance à s'installer.

Pour exemple, quelques « Gestes de l'Inquotidien » : les enfants ont distribué des ballons de baudruche à faire exploser pour y découvrir une blague ou une prédiction ; à raison d'une séance chaque matin pendant une semaine, les pré-ados se sont rendus chez les plus jeunes pour leur jouer, sous forme de petits sketches, le conte de Cendrillon. Mais l'événement le plus marquant restera d'avoir mis un enfant déguisé à l'entrée du Centre aéré avec un panneau « Bienvenue » le matin et « Merci d'avoir choisi le Centre aéré » le soir ; cela a énormément fait réagir les parents.

Si les enfants ont fait preuve d'un réel engouement pour réinventer le quotidien, il a fallu parfois prendre du temps pour expliquer le projet à des parents interloqués. Aussi, si c'était à refaire, serions-nous plus attentifs aux réactions potentiellement négatives des parents. De même que nous envisagerions d'inviter les médiateurs du mac^{LYON} à partager ces moments avec nous.

Audrey Herbinet, animatrice permanente, Centre aéré de Bron

Ben s'échappe du mac^{LYON} !

Le Centre aéré de Bron est un habitué du mac^{LYON}. L'équipe de direction et d'animation est particulièrement investie et participe régulièrement aux visites professionnelles proposées au début de chaque nouvelle exposition. De notre point de vue, il y a au Centre aéré de Bron une dynamique qui permet aux animateurs de s'approprier les outils culturels mis à disposition par le Musée et de les réinvestir dans un contexte de loisirs. Ainsi, après avoir participé, en février 2010, à la visite commentée de l'exposition « Ben, striptease intégral » proposée par le service des publics aux professionnels socio-éducatifs, l'équipe d'animation a sollicité, courant mai, une visite animée de cette exposition pour une cinquantaine d'enfants, en trois groupes. Pour nous, la collaboration s'est arrêtée là.

En réalité, c'est longtemps après sa réalisation que nous avons appris l'existence du projet mené par le Centre aéré ! *A posteriori*, nous avons compris que l'action est partie de la visite professionnelle, c'est la découverte du travail de l'artiste qui a déclenché l'envie de projet et ouvert la boîte à idées. Sa liberté d'expression et l'utilisation qu'il fait des objets du quotidien ont entraîné les enfants dans la fabrication de productions plastiques, investissant le Centre aéré, bousculant joyeusement le regard et les habitudes...

Toutes les médiations au mac^{LYON} ont pour objet la découverte, l'appropriation par le regard et la parole, l'échange de points de vue, le développement des capacités d'expression... Il semble que les visites avec les enfants du Centre aéré aient porté leurs fruits et que l'équipe d'animateurs se soit, toute seule, très bien « débrouillée », en toute autonomie... même si nous aurions aimé être informés de son projet !

Fanny Thaller, chargée de médiation culturelle, Musée d'art contemporain de Lyon

Les forums « enfants-citoyens » dans les lieux culturels

Depuis de nombreuses années, les Francas du Rhône, en partenariat avec le Moutard et avec le soutien de plusieurs collectivités publiques*, organisent, pour des jeunes entre neuf et treize ans, des « forums enfants-citoyens » dans plusieurs lieux culturels lyonnais : c'est l'occasion pour les participants de faire entendre leur voix sur des thématiques diverses. Ainsi de la rencontre organisée en juin 2012 avec le Service archéologique de la Ville (SAVL), à l'amphithéâtre des Trois Gaules, sur « le passé et ses traces ».

Plusieurs institutions culturelles lyonnaises accueillent des « forums enfants-citoyens » : Musée des Beaux-Arts, Musée d'art contemporain, Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière, Musées Gadagne, Subsistances, Opéra national de Lyon, Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation, Service archéologique de la Ville de Lyon... Chaque année, six ou sept forums sont proposés le mercredi après-midi dans les lieux culturels partenaires, offrant ainsi aux enfants l'occasion de s'exprimer, de donner leur opinion et d'échanger sur des thématiques diverses.

Un forum se déroule en trois temps :

- un premier temps de débat, placé sous la houlette d'un animateur des Francas. Il est introduit à partir d'un objet (un aliment, un jouet...) ou d'une histoire en lien avec la thématique retenue puis mené, à partir d'un « conducteur » élaboré en amont, par l'animateur. Au cours de ce débat, les enfants sont invités à livrer leur point de vue et à s'exprimer en fonction de leur expérience personnelle. Les médiateurs culturels sont présents lors de ce temps de débat et, s'ils le souhaitent, peuvent réagir aux propos des enfants ;
- un deuxième temps de médiation, animé par les médiateurs de l'institution culturelle. Par petits groupes, les enfants découvrent des œuvres, rencontrent des professionnels, assistent à des démonstrations ou échangent avec des artistes ;
- un troisième et dernier temps de réflexion. À nouveau réunis en « séance plénière », les enfants échangent leurs impressions et ce qu'ils ont ressenti lors de la visite. Ce temps est aussi l'occasion de ré-échanger autour de la thématique, en intégrant des éléments issus des réflexions qu'ont provoquées les œuvres ou les propos des professionnels.

La collaboration entre les différents partenaires a débuté en 2005 par une expérimentation née d'une réflexion commune des Francas et des médiateurs culturels du Musée des Beaux-Arts de Lyon. Ensemble, ils ont imaginé une expérience de collaboration à partir de leurs domaines d'intervention respectifs et des spécificités de chacun.

Avec ces forums, nous souhaitons montrer aux enfants – ainsi qu'aux animateurs qui les accompagnent – que ces structures sont des lieux dans lesquels ils peuvent

se sentir bien, prendre du plaisir, que ce sont des lieux conviviaux dans lesquels les accueillent des médiateurs qui sont à leur écoute. Pour autant, tous les enfants ne s'expriment pas et certains d'entre eux ont besoin d'être accompagnés plus particulièrement pour parvenir à prendre la parole devant le groupe. D'autres ont tendance à répéter des pensées qu'ils ont entendues ou à dire ce qu'ils pensent que les adultes ont envie d'entendre (c'est particulièrement le cas pour les questions de respect ou de tolérance). Enfin, le temps le plus difficile à mettre en place est celui du retour sur ce qui a été vécu pendant la médiation proposée par les structures culturelles. En effet, les enfants ont souvent beaucoup de difficultés à exprimer leur ressenti individuel et à le faire partager.

L'objectif de ces forums est aussi de permettre aux enfants de comprendre qu'ils sont légitimes à venir dans ces structures culturelles : il s'agit de leur montrer que ce sont des lieux ouverts à tous, qui sont notre bien commun. Et, surtout, que les structures culturelles sont des lieux qui nous aident à réfléchir, à nous forger des opinions, des lieux dans lesquels on peut échanger, débattre, des lieux où on peut s'exprimer par la parole mais aussi par le biais de pratiques artistiques.

Un nombre non négligeable de structures socio-éducatives participent désormais aux différentes actions que nous mettons en œuvre dans le cadre de ce projet. Nous notons avec satisfaction que ces acteurs permettent de mobiliser des animateurs (permanents et vacataires) et des enfants dont une partie importante ne fréquente pas habituellement les structures culturelles avec lesquelles nous travaillons.

Les forums évoluent chaque année en fonction des nouveaux partenariats qui se construisent et nous poussent à nous poser de nouvelles questions. Il nous semble intéressant que ce projet se soit construit par étapes, au fur et à mesure des rencontres avec différents partenaires culturels. Il nous semble également important que l'organisation de ces actions ait permis de structurer un groupe de travail Francas / Structures culturelles qui réfléchit de manière plus large à la question de la médiation culturelle auprès des publics enfants hors temps scolaire.

Lyson Faucherand, chargée de mission, Les Francas du Rhône

L'histoire sous nos pieds, un « forum enfants-citoyens »

Mercredi 6 juin 2012 après-midi, une quarantaine d'enfants âgés entre six et onze ans, issus de quatre centres de loisirs de l'agglomération lyonnaise, ont débattu à l'amphithéâtre des Trois-Gaules sur la notion du passé et de ses traces.

Lors du temps de débat, mené par un animateur des Francas, les enfants ont échangé sur l'archéologie, comparant hier et aujourd'hui à l'aide de deux objets : une marmite antique et une casserole contemporaine. Animé par les archéologues du Service archéologique de la Ville, le temps de médiation s'est traduit par une visite guidée de l'amphithéâtre qui a permis aux enfants, répartis en plusieurs groupes, de relever quelques traces du passé. Enfin, le troisième temps, celui de la réflexion, a amené les enfants à partager leurs impressions et découvertes et à s'interroger sur les traces que les siècles passés avaient laissées dans la cité.

Faut-il préciser que les enfants, dont l'attitude a sans doute été moins retenue que dans un musée, ont adoré « crapahuter » sur les vestiges ? La seule difficulté a donc été de contenir les enfants dans un lieu très ouvert qui ne facilite ni la concentration ni le débat en grand groupe. Sinon, ils ont très proliféré sur les notions de beau, d'ancien, de récent etc.

Ce premier partenariat avec les Francas du Rhône et le Moutard a été une belle occasion de s'ouvrir aux enfants issus de structures de loisirs. Depuis lors, nous l'avons d'ailleurs renouvelée avec un débat sur le sport et la violence mettant en relation le catch, la boxe et les gladiateurs. Dans le cadre de la « Charte de coopération culturelle » signée par les différentes structures culturelles lyonnaises en vue de développer les solidarités sur leur territoire d'intervention, le Service archéologique de la Ville de Lyon a en effet une mission d'ouverture en direction des publics qui ne viennent pas spontanément.

Laurent Strippoli, archéologue - chargé de développement culturel, Service archéologique de la Ville de Lyon

Annexes

Participants

Contacts organisateurs

Programme de la journée

Participants

Agostini Lisa (Association ASCT Le Tigre Blanc), Agustin Roseline (Musée des Sapeurs-Pompiers Lyon-Rhône), Antoine Céline, Arcel Laurine (Centre social Duchère-Plateau), Barth Philippe (Cité de la Préhistoire - Grand site de l'Aven d'Ornac), Battistel Véronique (Association ASCT Le Tigre Blanc), Baudrillart Lucile (CEMÉA), Bédiate Naïs (Opéra national de Lyon), Benhalla Pierre (Union régionale des Francas), Benhima Fanny (Musée gallo-romain Lyon-Fourvière), Benmessaoud Aïssa (Mission jeunesse, Mairie de Givors), Bensadoun-Ghassari Malika (Service médiation jeunesse, Mairie de Vaulx-en-Velin), Berettoni Sandrine (Musée des Confluences), Bergatto Lionel (DRAC), Beronguer Véronique (Centre social Roussillon), Berthelet Nolwenn (MJC espace 6), Bertino Cédric (Centre social Roussillon), Betite Sarah (Musée des Sapeurs-Pompiers Lyon, Rhône), Bontet Adeline (Site archéologique d'Alba-la-Romaine), Boumertit Imeyn (Bibliothèque du Point-du-Jour), Bouquet Stefan (Les Francas du Rhône), Bourdin Laura (Association AWAL, Grand Lyon), Bourguignon Julie (Centre social Saint-Romain-de-Surieu), Brahmia Myriam (Maison des jeunes et de la culture d'Oullins), Branchard Pascal (Les Francas du Rhône), Branchut-Gendron Véronique (SAVL), Carette Sophie (Conservation départementale du patrimoine, Conseil général de la Savoie), Cavarec Blandine (Service jeunesse, Mairie de Saint-Priest), Chamel Bérénice (Bonne Pioche - Association des étudiants en archéologie de Lyon 2), Charrel Marc (Centre aéré de Bron), Charreton Clotilde (BM de Lyon), Chopard Laurent (Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière), Collovray Cindy (Centre social Roussillon), Compagnon Julie (MJC espace 6), Coron Éloïse (BM de Lyon), Correia Caroline (Commune Aventure), Courouble Elise (Association Caravane des dix mots), Darnault Yann (Musée des Beaux-Arts de Lyon), Demoncept Cécile (Musée des tissus - Lyon), Denys Philippe (Travail et Culture, Saint-Maurice-l'Exil), Droui Aïssa, Dudézert Stéphanie (Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière), Duthil Virginie (Musée d'art contemporain de Lyon), Évieux Marie (Opéra national de Lyon), Faucherand Lyson (les Francas du Rhône), Faÿsse Cécile (Musée d'art contemporain de Lyon), Finet Chrystèle (Service enfance, Saint-Maurice-l'Exil), Fourel Cindy (Musée d'art et d'industrie, Saint-Étienne), Frioll Catherine (Chambéry promotion, Ville d'art et d'histoire), Fructoso Paula (Maison de l'Aqueduc, Ville de Sainte-Foy-lès-Lyon), Gay Véronique (Musée des Beaux-Arts de Lyon), Gelloz Audrey (Musée Savoisien), Gomez Elsa (Musées de Vienne), Guillemont Benoît (DRAC), Guillot Catherine (DRAC), Guyot Béatrice (Espace Jeunesse Famille - Mairie de Fontaines-sur-Saône), Herbiet Audrey (Centre aéré de Bron), Hirsch Nicolas (SAVL), Hugol Louiza (les Francas du Rhône), Hurtig-Delattre Catherine (Coordinatrice RRS Lyon Croix-Rousse), Ianno Lucie (Centre social Gérard-Philippe de Bron), Jacques Laurent (Centre aéré de Bron), Jeannot Émilie (C'est pas des manières), Jovet Thomas (Association ASCT Le Tigre Blanc), Joya Muriel (Musée d'art contemporain de Lyon), Jullien Patricia (MJC Vieux-Lyon), Lacour Didier (Commune Aventure), Lerebours Mélanie (les Francas du Rhône), Lucas Xavier (Mission de coopération culturelle, Ville de Lyon), Marquis Michelle (Musées gallo-romains), Martinon Cécile (Auditorium - Orchestre national de Lyon), Marty Isabelle (BM de Lyon), Mejdj Cinda (BM de Lyon), Mohamed Soraya (Maison des Essarts, Bron), Montier Juliette (Les Subsistances), Montillet Olivier (Cybèle), Mulot Marie (Biennale de Lyon), Myruniule Alicia (Centre social Roussillon), Noly Bernard (les Francas du Rhône), Pedebas Alice (Centres sociaux des Minguettes), Péron Laetitia (les Francas de l'Ain), Peyrache Simon (Centre social Au Fil de l'ambre), Peyron Maryline (BM de Lyon), Peyron Sandrine (Centre de Loisirs, Ville de Mions), Pili Blandine (DDCS), Pornon Clémence (Cybèle), Prangeres Nathalie (Biennale de Lyon), Ravat Anne-Sophie (Musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal), Renaud Émilie (Commune Aventure), Rey Delphine (Musée gallo-romain), Riffiod Julia (La Maison du livre, de l'image et du son, Villeurbanne), Rivoire Marie-Ange (Service jeunesse, Mairie de Saint-Priest), Roche Héritier Rachel (Site archéologique de Soyons), Royer Stéphanie (PetitArt), Savay-Guerraz Hugues (Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière), Savoye Virginie (Musée Bargoin, Archéologie / Arts textiles, Clermont-Ferrand), Scarren Chrystelle (Centre social des Petits-Taillis), Séon Catherine (Opéra national de Lyon), Siewierski Nathalie (Musée d'art et d'industrie), Strippoli Laurent (SAVL), Teillard Aurélie (BM de Lyon), Thaller Fanny (Musée d'art contemporain de Lyon), Théodossopoulos Athénaïs (Association Caravane des dix mots), Touchet Frédéric (Le Moutard), Ventre Fanny (Musée d'art contemporain de Lyon), Vergnon Johann (Association Caravane des dix mots), Vuillermet Sandrine (Musée Savoisien), Wagner Éliane (Centre social et culturel Pierrette-Augier, Lyon).

Contacts organisateurs

Auditorium-Orchestre national de Lyon :

Cécile Martinon, chargée de développement du public, cecile.martinon@mairie-lyon.fr, 04 78 95 95 06

Centre aéré de Bron :

Marc Charrel, directeur, marc.charrel@libertysurf.fr, 04 78 74 42 82

Direction départementale de la cohésion sociale du Rhône :

Blandine Pili, conseillère d'éducation populaire et de jeunesse, blandine.pili@rhone.gouv.fr, 04.81.92.44.84

Les Francas du Rhône :

Bernard Noly, directeur, francasbn@wanadoo.fr

Lyson Faucherand, chargée de mission, l.faucherand@gmail.com, 04 78 58 33 48

Les Subsistances - laboratoire international de création artistique :

Bénédicte Beaudot, chargée des relations avec les publics, benedicte.beaudot@les-subs.com, 04 78 30 37 39

Mission de coopération culturelle - Ville de Lyon :

Maude Perrussel-Morin, chargée de développement culturel, maude.perrussel@mairie-lyon.fr, 04 72 10 38 42

Musée d'art contemporain de Lyon :

Thaller Fanny, chargée de médiation culturelle, fanny.thaller@mairie-lyon.fr, 04 72 69 17 50

Musée des Beaux-Arts de Lyon :

Yann Darnault, médiateur-conférencier, yann.darnault@mairie-lyon.fr, 04 26 84 19 02

Isabelle Chalençon, médiateur-conférencier, isabelle.chalencon@mairie-lyon.fr, 04 26 84 19 10

Véronique Gay, médiateur-conférencier, veronique.gay@mairie-lyon.fr, 04 26 84 19 01

Musée gallo-romain Lyon-Fourvière :

Fanny Benhima, médiatrice-chargée de projets, fanny.benhima@rhone.fr,

Laurent Chopard, médiateur-chargé de projets, laurent.chopard@rhone.fr, 04 72 38 88 90

Musées Gadagne :

Marie-Laure Canonne, chargée de projets jeunes publics, marie-laure.canonne@mairie-lyon.fr, 04 37 23 60 24

Opéra national de Lyon :

Naïs Bédiat, responsable adjointe du développement culturel

Marie Évreux, chef de projets jeune public, d.culturel@opera-lyon.com, 04 72 00 47 60

Service archéologique de la Ville de Lyon :

Laurent Strippoli, archéologue - chargé de développement culturel, laurent.strippoli@mairie-lyon.fr, 04 72 00 12 20

Michel Kneubühler, chargé d'enseignement, Université Lumière-Lyon 2, michel.kneubuhler@orange.fr

Programme de la journée



Depuis plusieurs années, la DDCS du Rhône s'associe aux Francas et à des structures culturelles lyonnaises pour proposer des temps de pratiques et de réflexion sur ce que peut être un projet culturel.

Convaincus que les structures socio-éducatives et les structures culturelles ont un rôle à jouer ensemble dans le champ des loisirs éducatifs, ces acteurs se sont engagés dans une démarche originale visant à croiser ces deux réseaux dans le respect de leurs missions respectives.

Ces mêmes acteurs vous proposent aujourd'hui de participer à une journée de travail afin de réfléchir d'une manière globale au rapport entre éducation populaire et culture.

Au musée gallo-romain de Lyon-Fourvière
17 rue Cléberg
69005 Lyon
De 9h à 16h



Journée organisée par les Francas du Rhône, la DDCS, le musée des Beaux-Arts, le musée d'art contemporain, les Subsistances, le musée Gadagne, le musée gallo-romain de Lyon-Fourvière, le musée des Confluences, l'Auditorium, l'Opéra de Lyon, le service archéologique et la Mission de Coopération Culturelle de la Ville de Lyon.



Programme

9h Accueil des participants

9h 20 Ouverture

9h45 Vivre une expérience de médiation autour d'œuvres ou d'objets archéologiques
Médiations proposées par quatre musées (beaux-arts, gallo-romain, art contemporain, confluences), le service archéologique de la Ville de Lyon, l'opéra, les subsistances et l'auditorium.

10h45 Penser les pratiques culturelles dans le temps libre
Y a-t-il une spécificité de la médiation hors temps scolaire ? Quels objectifs vise-t-on à travers ces médiations ? Doivent-elles prendre en compte les pratiques culturelles des publics ?

12h30 Repas offert

14h Partager des expériences co-construites par des structures socio-éducatives et des structures culturelles
Présentation d'expériences conduites, échanges

15h Mettre en perspective nos débats
Temps animé par Michel Kneubühler, chargé d'enseignement sur les politiques culturelles.

Inscriptions

La journée est gratuite et l'inscription est obligatoire avant le 30 janvier.

Inscriptions par mail ou par téléphone en précisant nom, coordonnées de la structure et adresse mail auprès de :

Les Francas du Rhône - Lyson Faucherand

l.faucherand@gmail.com

04 78 58 33 48

